


# Journal Pour Tous



LA LECTURE EST LA PREMIERE DES PLAISIRS

Vol. II.

OTTAWA, 27 MAI, 1880.

No. 22

## LE PRISONNIER DE GUERRE,

*Histoire racontée par un maître d'École.*

*Suite et fin.*

Le soldat crut d'abord que Marie s'adressait à lui; mais comprenant bientôt que l'enfant s'appelait comme lui, Toniotto, il se remit à l'embrasser de nouveau, cachant dans les cheveux épars du petit garçon son visage inondé de larmes. Peu à peu, cependant, tout se calma, et Francesco amenant la conversation sur les aventures de Toniotto, lui demanda comment il avait survécu à ce coup terrible qui, disait-on, l'avait atteint au cœur, lors du passage de la Brizina. Toniotto raconta alors simplement et en peu de mots qu'il n'avait pas été frappé au cœur; qu'une balle lui ayant fracassé l'épaule, il était tombé privé de sentiment, et qu'il n'avait repris ses sens que lorsque les ennemis étaient venus le dépouiller. Dans ce moment-là même, passait un jeune officier qui eut pitié de lui et le fit transporter dans un hôpital. Guéri au bout de quelques mois, il avait dû reprendre, avec une colonne de prisonniers, cette route sinistre qu'il avait parcourue avec l'armée fugitive, et retourner à Moscou, d'où il fut conduit, avec ses infortunés compagnons, jusqu'aux frontières de Sibérie. Là, les prisonniers furent dispersés; chacun d'eux chercha des moyens d'existence en se mettant en service; il devint, lui, le jardinier d'un petit seigneur qui le prit en affection. Cette affection lui coûta cher, car elle fut cause que son seigneur multiplia les difficultés autour de lui pour l'empêcher de partir, et, notamment, intercepta ses lettres. Cependant il était parvenu, au bout de quatre ans, à gagner la ville voisine, où il s'était adressé au gouverneur pour être autorisé à rentrer dans sa patrie.

Ici il fit une pause, et je compris bien ce qu'il voulait dire: c'étaient les lettres écrites depuis cette époque qu'il espérait que nous avions reçues. La décision du gouverneur se fit attendre plus d'une année; ce fonctionnaire hésitait à le laisser poursuivre sa route: il demandait des

ordres à l'autorité supérieure, qui hésitait de son côté; et cependant les jours s'écoulaient, et les petites économies du prisonnier s'épuisaient. De plus de tout, lorsqu'il avait obtenu enfin l'autorisation de partir, il avait traversé à pied une partie de l'Asie et l'Europe, sans autres ressources que les misérables frais alloués aux prisonniers; mais ses blessures le forçaient souvent à s'arrêter, et comme ces séjours n'étaient pas prévus sur sa feuille de route, il avait dû plusieurs fois tendre la main et mendier, cachant alors ses deux croix, pour les préserver ainsi de la souillure. Quand il eut terminé son récit, il parut de nouveau s'attendrir et Marie aussi. Je m'empresai de me lever, et, le prenant par le bras, nous sortîmes ensemble.

Ce fut la seule fois que je pus saisir la trace d'une émotion semblable sur le visage de ces deux infortunés; je dis infortunés, parce qu'il l'étaient bien certainement. Mais tous deux portaient leur malheur avec un courage héroïque. Le sentiment du devoir soutenait Marie, qui resta fidèle et dévouée à son mari, celui-ci, qui avait toujours été l'ami de Toniotto, devint pour lui comme un frère; Toniotto toutefois, n'usait qu'avec une extrême réserve des droits de cette intimité; il n'allait jamais chez Francesco que le soir, lorsque celui-ci était rentré; il y restait peu de temps, et à voir Marie et lui causer ensemble comme deux bons amis, tout le monde crut, et Francesco tout le premier, que le passé était oublié. Moi qui vous parle, n'étais pas éloigné de le croire aussi.

Les choses en étaient là, lorsque errant dans la campagne, j'entraî sans y prendre garde dans une vigne du père de Toniotto, et j'aperçus celui-ci qui, se croyant seul dans cet endroit désert, était assis, la pioche entre ses jambes, ses deux mains sur sa pioche et sa tête entre mains, je m'arrêtai pour le regarder, mais ce ne fut qu'un instant et je me reprochais déjà d'être venu là comme un voleur, pour lui surprendre son secret, lorsqu'un bruit de branches agitées le tirant de sa méditation, il leva la tête, m'aperçus à son tour, et m'appela. Je fis comme si je n'avais pas encore remarqué sa présence, et m'approchant de lui:

“Vous êtes donc fatigué? mon cher Toniotto.”

—Mon Dieu, oui, tres-fatigué. C'est que, voyez-vous, j'ai un peu oublié ce métier-ci en faisant cet autre. C'est à apprendre de nouveau, et j'espère que ce ne sera pas long.”

Je fus charmé, et lui aussi, je crois, de voir notre colloque s'engager sur ce terrain; car rien n'attache plus à un sujet de conversation que la crainte de voir s'en produire un autre.

“Mais, repris-je, vous n'étiez plus simple soldat, n'est-ce pas? Sans ce boulet, dites, vous auriez été certainement nommé officier?”

Oh! sans ce boulet!...” Et il s'arrêta.

Je m'aperçus que je jouais avec le feu en lui rappelant ces souvenirs; toutefois je ne voulus pas perdre cette occasion de tirer au clair une idée qui me préoccupait.

“Eh, ne regrettez-vous pas, lui dis-je, l'état militaire? vous étiez en si belle passe lorsque vous l'avez quitté, que vous pourriez le reprendre peut-être avec avantage.”

Il me répondit qu'il y avait déjà pensé, mais que, toutes réflexions faites, et puisqu'il avait plu à Dieu de le rendre à son vieux père, il regardait comme un devoir de l'assister dans sa vieillesse, et de se conformer ainsi aux desseins de la Providence sur lui. “Or, mon bon maître, finit-il par dire, c'est une triste chose pour un homme que de voir s'évanouir, à trente ans, toute sa vie passée! A trente ans on ne recommence plus!”

Il avait raison, et j'évitai de l'approuver ou de le contredire. Il me prit la main, soit qu'il voulût me la serrer ou me retenir encore, puis il posa sa pioche sur son épaule et nous regagnâmes le village.

Depuis ce jour il me rechercha davantage, et bien qu'il n'eût rien appris dans les livres, je ne puis dire combien les leçons de l'expérience et de la vie avaient développé son esprit et son cœur. Pauvre Toniotto! j'avais toujours présente cette amère pensée à laquelle j'aurais voulu le soustraire, qu'on ne recommence pas à trente ans! Je savais malheureusement, pour l'avoir observé chez beaucoup d'autres, que rien n'est plus vrai. Jusqu'à vingt-cinq ans, un homme peut encore se faire une vie nouvelle; mais il n'en est plus de même à trente